

Station préhistorique, pierre à cupules et instrument taillé découverts au Congo Belge par M^r P. Ouvrard

par M. HENRI ANGELROTH

Au début de cette communication, je tiens à déclarer que je n'ai jamais été au Congo et que mes connaissances en préhistoire congolaise sont très limitées. Je ne suis, en quelque sorte, que le porte parole de mon ami M^r Pierre Ouvrard, géologue de nationalité française, volontaire de guerre et membre de la Société Royale belge de Géologie qui a séjourné pendant une dizaine d'années en Afrique Equatoriale Française et au Congo Belge.

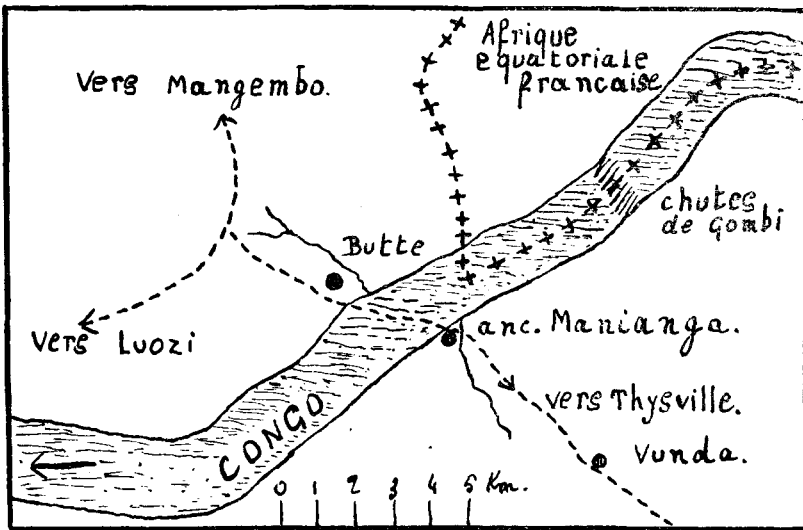


FIG.1

Le mérite des découvertes dont il va être question appartient exclusivement à M^r Ouvrard qui, bien que n'étant spécialiste ni en Préhistoire ni en Anthropologie, a tenu à signaler ses observations et à en faire profiter les membres de notre groupement s'intéressant à la préhistoire africaine.

Dans le territoire des Cataractes-Nord (Luozi) dans le Bas-Congo, M^r Ouvrard a découvert une station préhistorique à N' Dandanga (Manianga).

Il s'exprime comme suit à son sujet :

» La piste pour automobiles qui conduit de Thysville à la Mission de Mangembo, franchit le Congo, à l'ancien poste de l'Etat Indépendant de Manianga.

» Ce poste fondé, dit-on, par Stanley lui-même, est actuellement, abandonné.

» Le Centre Commercial de N'Dandanga, qui se trouve sur la rive opposée - Nord - du Fleuve, l'a pratiquement remplacé, et draine la faible activité économique de la région.

» Ce « centre » se compose (Juin 1933) de deux factoreries, appartenant, l'une à la Cie Jules Van Lancker, et l'autre à la firme portugaise Estèves et Co.

» Ob'igé, par suite d'un de ces retards imprévus de transports, bien propres à l'Afrique, de séjourner là, le lundi de la Pentecôte 1933, j'ai assisté au marché de produits qui a lieu tous les lundis. Les indigènes des hautes terres de l'intérieur viennent apporter leurs palmistes et leurs arachides, aux deux factoreries.

» Quand ils ont tout vendu, et après avoir effectué leurs emplettes dans ces magasins, ils vont s'établir sur une butte située à environ 300 m. au Nord-Est du poste. Ils tiennent là un autre marché, au moins aussi animé, que celui des produits, mais cette fois uniquement de vivres frais : poissons du fleuve, bananes, maïs, arachides, et.. vin de palme. Ce marché dure plus longtemps que le premier; les hommes y sont plus nombreux, et après le départ des femmes qui retournent rapidement vers les villages, ils s'attardent volontiers à boire de vastes calebasses de « malafou » (vin de palme).

» Voyant de loin, cette foule qui stationnait sur cette butte, je m'y suis rendu par curiosité, avec un autre européen.

» Le sentier qui conduit à cette butte, contourne une légère dépression s'ouvrant vers le Fleuve, et quittant la piste pour automobiles de Mangembo, aborde la butte par le Nord (voir croquis ci-joint).

» Le sol très dénudé, est jonché de cailloutis d'un grès roux ou violet, quartzitique, qui vient d'un banc des « Grès de la Pioka ». Ceux-ci appartiennent au système schisto-gréseux, et viennent au dessus de la brèche du Bangu, selon l'échelle stratigraphique établie par M. M. Delhaye et Sluys dans leur « Esquisse Géologique du Congo Occidental. »

» Tout d'abord surpris de la quantité de pierrailles autour de certains affleurements de ce banc, je constatai, après en avoir ramassé un échantillon, qu'il était manifestement taillé de main d'homme.

» J'attirai l'attention de l'européen qui m'accompagnait, et en moins d'une heure, nous recueillîmes une vingtaine de belles pièces, sous les yeux des noirs, qui nous considéraient d'un oeil plus ou moins moqueur ou défiant.

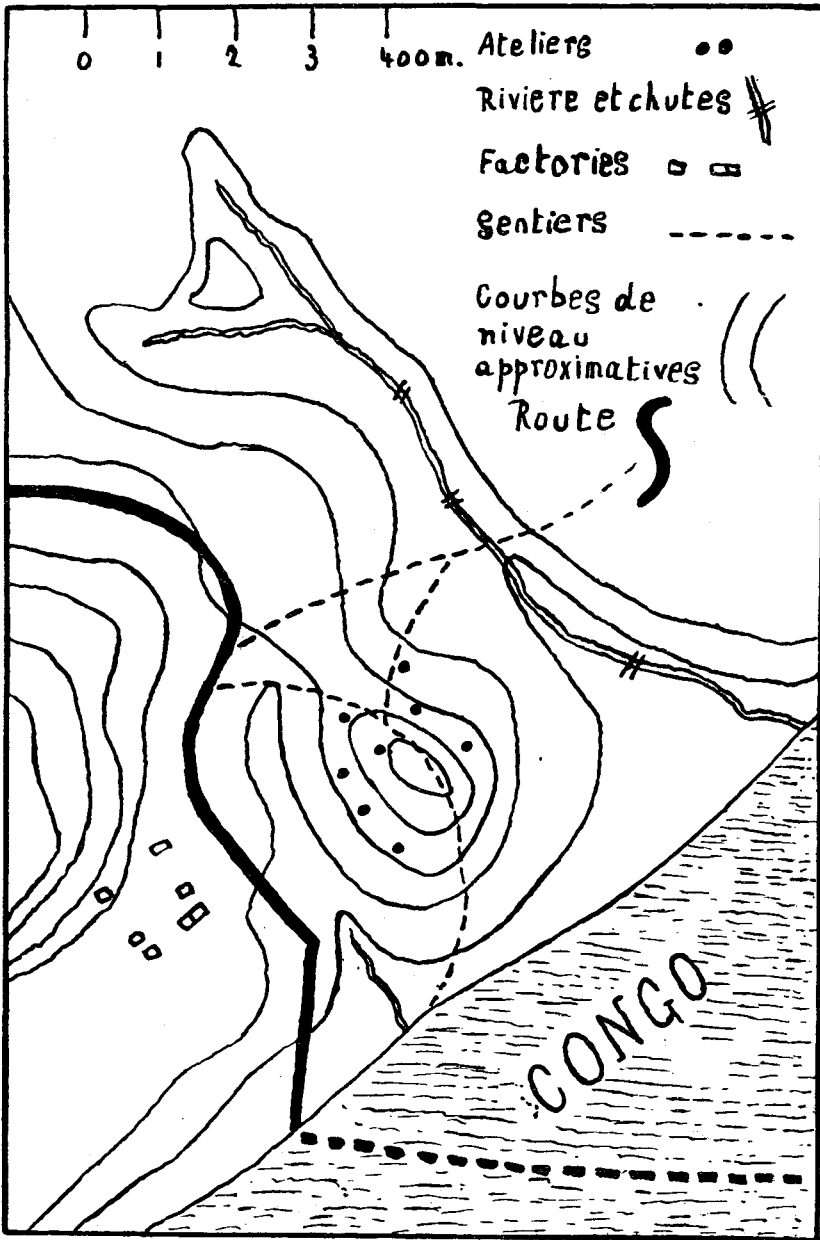


FIG.2

» L'examen de cette butte, qui est une butte - témoin, nous a montré
 » que, à chaque affleurement de ce banc de grès quartzitique, correspondait
 » une plus grande abondance de ces pierres taillées, et à tous les stades de
 » leur achèvement. Il semble donc logique d'admettre qu'il s'agit là, non pas
 » seulement d'une station d'habitation, mais d'ateliers d'extraction et de
 » fabrication de ses instruments.

» On retrouve encore quelques traces d'exploitation similaires, et de
 » travail de ces pierres, dans les talus de la piste automobile de Mangem-
 » bo, dans la montée, au Nord de N'Dandanga. Le pendage des bancs per-
 » met de penser qu'il s'agit là d'un niveau légèrement supérieur à celui
 » des bancs de la butte du marché.

» Les anthropologistes africains sont, je crois, d'accord pour admettre
 » que « l'âge de la pierre, » taillée ou polie, est en Afrique, beaucoup
 » plus proche de notre époque actuelle, qu'en Europe.

» Malgré les déclarations des indigènes, qui, interrogés, disent n'avoir
 » aucun souvenir d'avoir vu leurs parents ou grands-parents employer de
 » tels instruments, je pense bien qu'ils obéissent, inconsciemment, à une
 » tradition très ancienne, en venant tenir sur cette petite butte, leur marché
 » de vivres frais.

» De par sa situation, cette butte, de forme ovale, dont la grande
 » dimension, qui est de 80 m. à peine, est orientée N.-W. constitue un bon
 » observatoire vers le Fleuve et sa rive Sud. En cas d'alerte, il était facile,
 » abrité précisément par cette butte, de gagner les vallées vers l'intérieur.

» Je pense donc qu'elle était occupée par une petite troupe de guet-
 » teurs, qui, entretemps, fabriquaient ces instruments. Ils les échangeaient,
 » ensuite, contre des vivres frais, aux habitants des hauts plateaux des
 » Manianga. Les patates et le manioc des hautes terres se troquaient con-
 » tre les poissons du Fleuve, et ces pointes de pierre façonnées. Un troc
 » considérable a dû se faire peu à peu, et le marché actuel ainsi que son
 » emplacement si typiques sont des « témoins » de ce temps ancien, de
 » même que la petite butte est, elle aussi, un « témoin de choses bien autre-
 » ment anciennes. »

M^r Ouvrard a eu la grande obligeance de m'envoyer la plupart des
 pièces qu'il avait récoltées à la station de N'Dandanga.

Mon ami regretté M^r le D^r J. Colette les a examinées; d'après lui, elles
 sont semblables à celles ordinairement trouvées dans les gisements de
 surface du Bas-Congo.

Je signale quelques pointes bifaces en forme de feuille de saule de 5
 à 8 c/m. de long et rappelant absolument la technique solutréenne, une
 hachette polie et ébréchée de 6 1/2 c/m., un certain nombre de pièces de 9
 à 15 c/m. de forme lancéolée dont une face est plate et plus ou moins
 retouchée tandis que l'autre est travaillée.

A noter l'absence de véritables coups de poing chelléens, tels que nous les connaissons en Europe. Tout au plus certaines pièces pourraient-elles rappeler l'achélléen très évolué.

La situation de cette station est indiquée par la figure 1 tandis que la figure 2 en donne un plan quelque peu détaillé.

Concernant la découverte de la pierre à cupules, je laisse de nouveau la parole à M^r Ouvrard :

« De Calonne-Beaufaict, au chapitre 3 de la troisième partie de son livre « Azande », publié après sa mort par le Colonel F.-A. Bertrand, donne un relevé des stations à figuration rupestre connues dans l'Uele, et publie une carte indiquant l'aire de répartition de ces stations (carte 2).

» Il n'indique qu'une seule de celles-ci dans la boucle formée par l'Uele au Nord d'Amadi : 30° - dans la plaine dite Ambinga, à 30 km. Ouest Nord-Ouest d'Amadi, dans la chefferie Konzo, cupules et représentations de boulets ».

» Ayant eu occasion de parcourir cette région au cours de l'année 1936, j'ai eu la chance d'y faire deux découvertes, qui me paraissent devoir être signalées.

* * *

» On sait qu'Amadi est situé à l'intersection de l'Uele et de la route pour automobiles de Dili à Doruma.

» De ce poste d'Amadi, une autre route part, d'abord vers l'Ouest, puis, après une dizaine de kilomètres, remonte franchement au Nord, puis vers l'Est, et atteint Bendele, petit centre commercial. Après un bref crochet vers le N. E., elle reprend la direction générale du Nord, et s'arrête à Epi, sur l'Uele, au point le plus septentrional de la boucle dont j'ai parlé plus haut.

» A 12 km. au Nord de Bendele, cette route d'Epi passe au hameau de Gitabe. Là, un sentier indigène conduit vers l'Ouest, à travers la savane boisée qui occupe la région, au confluent de deux petites rivières, la Gunza et la N'Gelebe. Cette dernière est un affluent de la Kwale, qui se jette, beaucoup plus au Nord-Ouest dans l'Uele. (Voir fig. 1 A).

» A 200 m. en amont du confluent, sur la rive gauche (N. -W.) de la N'Gelebe, j'ai observé un pointement de roches granito-gneissiques émergeant de la vase semi-liquide qui garnit le fond des galeries forestières.

» Ce pointement se présentait sous la forme d'un gros bloc, très allongé, relativement étroit et orienté à peu près : N. 20° W. En appa-

» rence, il était entouré d'autres blocs plus petits ; en réalité tout cela tient
 » ensemble, et représente les sommets d'un très vaste affleurement de ces
 » roches, qui occupent toute la région et ont certainement dirigé le cours
 » supérieur de la N' Gelebe.

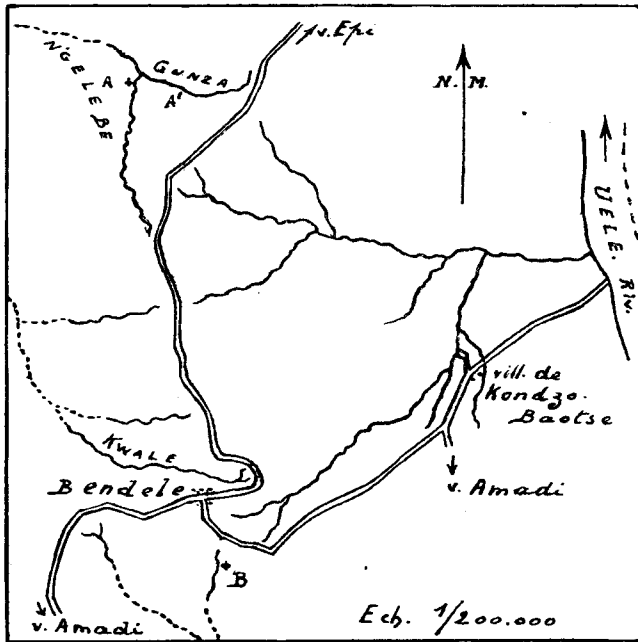


Fig. 1A

» Désirant prélever un échantillon de cette roche, j'ai fait dégager la
 » partie supérieure du grand bloc des mousses, feuilles, branches mortes,
 » et des lianes rampantes qui la recouvraient. J'ai alors découvert une
 » petite cavité, que j'ai prise, au premier abord, pour un trou quelconque
 » formé par l'érosion, très active dans ces climats, avec les fortes pluies et
 » les différences de température.

» La découverte d'un second trou, à peu de distance me fit examiner
 » attentivement toute la surface de bloc, et je découvris, en tout, neuf trous
 » hémisphériques, et inégalement répartis, de 12 à 15 centimètres de
 » diamètre.

» La longueur apparente, au dessus des eaux - Octobre 1936 - de ce
 » bloc est de 13 mètres, et sa largeur maxima n'excède pas 1 m. 50. La
 » partie la plus élevée dépassait d'environ 95 centimètres.

» Dans les autres stations à cupules, et principalement dans celles qui se trouvent sur des « mongas » ou plaques de latérite, les trous sont plus ou moins alignés, ou groupés, et montrent dès le premier abord, une intervention d'industrie humaine.

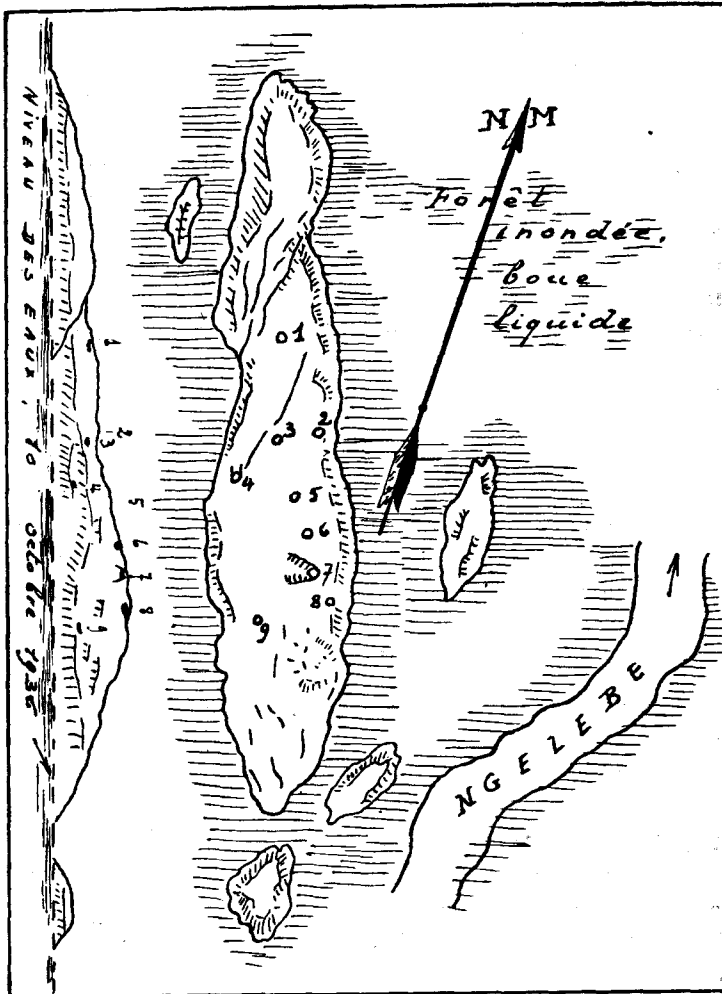


Fig. 2A

» Ici au contraire, il paraît évident que le choix des emplacements des trous a été déterminé par l'existence préalable de petites cavités formées par l'érosion. Les trous 4 et 7 (fig. 2A) notamment ne laissent aucun doute à cet égard.

» Les trous sont tous, sauf peut-être le 9, dans des parties de la roche
 » présentant des défauts de structure. Cette roche est, en effet, affectée de
 » sorte d'étirements, de mouvements apparents de torsion, de filonnets de
 » quartz s'entrecroisant, le tout résultant d'un métamorphisme très ancien.

» Les « derniers néolithiques » comme les appelle de Calonne-Beaufaict,
 » ont donc, véritablement « utilisé le terrain », et n'ont fait simplement
 » qu'aménager ces trous, dont au reste la régularité de creusement est
 » remarquable, quoique de dimensions variées, comme nous l'avons dit
 » plus haut.

» Il s'agit donc bien d'une roche à cupules. Je ne pense pas qu'elle
 » ait déjà été signalée, ni même qu'elle soit connue : les noirs m'ont affirmé
 » qu'aucun autre européen n'était venu là avant moi ; de plus les PP.
 » Dominicains de la Mission d'Amadi, qui sillonnent depuis des années la
 » région, n'en avaient jamais entendu parler.

» Je ne crois pas que ce soit le N° 30 de la liste des stations indiquées
 » par de Calonne-Beaufaict, car le nom d'Ambinga paraissait inconnu aux
 » indigènes. Il est vrai que ceux-ci, interrogés, ont commencé par déclarer
 » ne pas même connaître cette roche, puis, pressés de questions, ils m'ont
 » donné la version classique de l'intervention de « Tole » ou « Tule ».

« Mais, ayant découvert, non loin de là, au point A' de la fig. I A,
 » des emplacements de très anciens villages, le long de la Gunza, j'incline-
 » rai à penser qu'il s'agit-là de très anciens mortiers à maïs, ou à manioc,
 » dont l'utilisation est oubliée depuis longtemps par les indigènes actuels ».

» M^r Ouvrard note la découverte d'une pièce en quartzite dans la ré-
 » gion de l'Uélé :

» De Bendele, une piste pour automobiles se dirige à l'Ouest, en pas-
 » sant par le village du chef Kondzo-Baotse, vers l'Uele qu'elle atteint au
 » petit village de Momele, poste d'achat de coton.

» A environ deux kilomètres au Sud de Bendele, et à droite de cette
 » piste, donc au Sud-Sud-Ouest, on rencontre la source d'un petit ruisseau
 » coulant vers le Sud-Est (point B de la fig. 1 A).

» Dans un puits creusé à 40 m. de cette source, presque au milieu du
 » lit de ce ruisseau, momentanément tari en partie, et sous une épaisseur
 » de 0 m. 35 de gravier, j'ai trouvé un fragment de pierre présentant des
 » traces incontestables de travail humain.

» Ce n'est pas un silex, ni de l'hématite (dont sont faits beaucoup d'in-
 » struments néolithiques de cette région de la crête Congo-Nil). C'est un
 » quartzite très siliceux, à texture microgrenue, dont la teinte blonde rap-
 » pelle celle de certaines sardoines.

» Un coup de pioche malheureux venait d'en briser la pointe, et la
» pièce avait été rejetée au bord du puits avec les autres graviers, quand
» un capita, originaire du Bas-Congo, et qui avait déjà vu dans son pays
» d'autres « pierres taillées » la remarqua et me l'apporta. Au bout de quel-
» ques minutes de recherches, je fus assez heureux pour retrouver la pointe,
» qui avait une longueur de 31 m/m.

» Cette pièce, qui a la forme d'un pic, d'un poignard, ou d'une pointe
» de lance, a une longueur totale, de 130 m/m, une largeur et une épaisseur
» maximum de 40 m/m et de 22 m/m.

» Cette découverte, unique, car dans maintes autres rivières de la
» région, pas plus que dans les autres parties de celle-ci, je n'ai trouvé
» d'autres pièces, m'a inspiré deux remarques :

» 1^o Dans cette région, les seules pièces connues sont, je crois, des
» haches *polies* et en hématite. Cette pièce, au contraire, est en quartzite,
» et est simplement taillée.

» 2^o Ayant eu occasion de parcourir toute cette région, je crois pouvoir
» dire qu'il n'existe pas de quartzite de ce genre dans un rayon assez vaste
» autour de Bendele.

» Cette pièce, de matière et de facture inusitée, aurait-elle été impor-
» tée, dans le temps et dans l'espace. ? . . . »

Il résulte de l'examen auquel j'ai pu me livrer que cette pièce est très
probablement incomplète ; primitivement elle devait avoir une longueur de
17 à 18 c/m ; elle rappelle la technique solutréenne, mais est sensiblement
plus épaisse que les pointes foliacées d'Europe de cette dimension.

En terminant, j'exprime tous mes remerciements à M. Ouvrard. Je
formule le souhait que les Européens séjournant en Afrique imitent son
exemple, c'est-à-dire qu'ils signalent aux Sociétés savantes leurs décou-
vertes et leurs observations afin de contribuer à l'avancement de l'Anthro-
pologie et de la Préhistoire de cette partie du monde, sciences pour
lesquelles les documents précis sont encore si rares.

Discussion

M. BEQUAERT fait observer que le Musée du Congo détient quelques pierres à cupules de la région de l'Uelé ; il remarque ensuite qu'en certaines régions de l'Afrique les indigènes pratiquent actuellement des cavités dans les rochers.

Sans doute est-il intéressant de citer à ce propos la lettre que O. G. Williams publia dans *Man*, 1931, fascicule de Novembre, sous le numéro 256 (volume XXXI) ; la voici en résumé :

Au Nord-Ouest du Territoire du Tanganyika et près du lac Victoria, se rencontrent des rochers de granit plats ou inclinés qui présentent des groupes de rainures.

Williams nous fait pénétrer dans la sociologie des indigènes ; ces rainures sont faites en effet, dit-il par des bandes de jeunes-filles en âge de se marier qui se réunissent à proximité de leurs habitations pour moudre du grain. Les jeunes-filles font ces réunions à la fin de la moisson, dans le tard de l'après-midi, et dans la soirée ; tout en frottant avec des molettes, elles chantent, rient et font des jeux de mots avec les jeunes-gens qui se réunissent sur les rochers à l'alentour et ne manquent pas de répondre, c'est là que s'amorcent, de façon traditionnelle les liaisons qui conduiront au mariage.

Des rainures se forment sous l'action du mouvement des molettes ; lorsque les rainures sont devenues trop profondes, l'endroit est abandonné et l'on se transporte ailleurs.

A la remarque d'un membre, qui fait observer que M. Angelroth a décrit des cupules, celui-ci répond que celles-ci peuvent être produites si l'on emploie un pilon au lieu d'une molette.

M. Bequaert demande à nouveau la parole pour signaler la présence dans l'Uelé de nombreuses petites sphères de pierre dure, qui sont encore employées comme broyeurs dans le pays. Le Musée du Congo en possède plusieurs ; les cupules rencontrées dans le pays, peuvent avoir été façonnées grâce à l'usage de semblables boules.
